

Table des matières

Introduction	5
Première partie : L'apprentissage antillais	7
Un sergent nommé Major	9
À l'école des Blancs	13
Au lycée de Saint-Pierre	17
Les amis <i>Yovo</i>	23
Les « Transatlantiques » à l'œuvre	31
Deuxième partie : Le cahier retrouvé	35
Avertissement	39
La guerre	41
Le décor	47
Hommes et armes	51
Il est passé par ici...	55
Les Amazones	61
Le roi	69
Les sacrifices humains	73
Encore du sang	79
L'esclavage	85
Vous avez dit civilisation ?	91
Les cadeaux	95
Toussaint Louverture	99
D'autres exilés	105

La récade	111
Troisième partie : Nationalité ? Français !	115
Lendemains de catastrophe	117
L'Algérie	123
Secrets de famille	127
Paris-Bordeaux	133
Où vas-tu Tovalou ?	139
L'ultime voyage	145
L'impossible retour	151
Adieu, mon Dahomey ?	159
Chronologie ouanilienne	163
Bibliographie	167

Un sergent nommé Major

Que pèse une plume ? Si fine soit-elle, elle peut avoir de lourdes conséquences.

C'est à travers une plume Sergent-Major que le prince Ouanilo a transformé son existence. Le fils du dernier roi du Dahomey dirait-il « grâce à une plume » ou « à cause d'une plume » ? Le mystère est posé.

Avec elle, il a découvert l'amitié – ce qui n'est pas rien –, mais elle l'a confronté au poids d'un serment à tenir coûte que coûte en se présentant sans cesse devant lui.

« *Il était une fois* »... Les récits africains peuvent eux aussi débiter ainsi.

Ouanilo est l'héritier d'une dynastie séculaire sur laquelle il découvre qu'il n'a guère de prise.

Jusqu'à l'âge de cinq ans, le bel enfant noir vit dans l'oisiveté des privilégiés. Il est, certes, chétif et timide, et sa voix, douce, est efféminée, mais tout est organisé pour qu'il profite de l'indolence et des amusements. Il est né en décembre 1885 dans le palais paternel à Abomey, capitale du royaume que les prédécesseurs de son père ont bâti, consolidé et agrandi. Les hauts murs qui protègent le monarque et sa cour constituent son horizon.

Ah ! Abomey ! La ville, fondée par Houégbadja à plus de cent kilomètres de l'océan, contrôle le Dahomey. Centre du royaume, elle a connu onze rois, elle a abrité onze palais.

À quatre-vingts mètres au-dessus du niveau de la mer, elle est facile à défendre, avec ses abords découverts au milieu d'une plaine, d'une savane herbeuse avec quelques arbres dont des baobabs. Les constructions royales, construites en argile pétrie durcie au soleil, s'étendent sur plus de quarante hectares, chaque souverain ajoutant son palais à celui de ses prédécesseurs, tous ornés de bas-reliefs. Les cours se succèdent : cour d'accueil, cour des audiences. L'ensemble est entouré de fortifications de deux mètres d'épaisseur sur dix de haut. Un large fossé renforce la protection.

Comme au Versailles du Roi-Soleil, la cour réunit des milliers de personnes : les femmes et les enfants du roi, les personnels commis à ses services, ses ministres, ses guerriers, les prêtres des cultes, les chroniqueurs, les chanteurs, les artisans.

Dans ce cadre, Ouanilo est le fils chéri du *vidaho*, le futur roi. En retour, l'enfant lui voue une profonde affection. Il n'est pas entré dans l'Histoire. C'est l'Histoire qui fait irruption quand son père, le prince Kondo, accède au trône sous le nom de Béhanzin. L'enfant n'a pas le temps de connaître l'insouciance tant le souverain bouscule le cours des choses avec des Européens qui entendent développer leur présence en Afrique. Il est le témoin de la résistance de son père.

Sans doute *vidaho* à son tour, mais sans avoir encore été désigné prince héritier, il est trop jeune pour qu'un palais privé lui soit construit. Il n'est pas encore doté de femmes et d'esclaves. De même, le roi ne l'a pas encore fait participer au Conseil du trône.

Béhanzin se réserve pour plus tard le soin d'entretenir Ouanilo des affaires du royaume, de son histoire, de la façon de conduire le peuple et de bien gouverner le pays. Face au destin, il va se préparer à la guerre contre les Français, ce conflit qui s'impose à lui. Contraint, il ne se dérobera pas et fera trembler l'assurance des Blancs, mais ses victoires, emportées au prix de flots de sang, s'achèveront sur une reddition.

Le 25 janvier 1894, avec une poignée des siens, dont Ouanilo, le roi déchu part pour l'exil que le vainqueur a choisi sous d'autres tropiques, de l'autre côté de l'océan que les monarques dahoméens avaient contribué à faire traverser à des milliers et des milliers d'autres Africains vendus à des négriers.

Ouanilo a neuf ans. L'enfant intimidé et réservé a fait place à un garçon rieur et extraverti. Son sort est définitivement scellé à son géniteur.

Les Antilles les attendent.